



S.L.PENNYWORTH

Muffin &  
MAJESTÉ

2.5 la Pâtissière et la Chambellan

# Muffin & Majesté

## 2.5 La pâtissière et la chambellan

## Fournée 4

*The Funeral - YUNGBLUD*

### Mercredi 21

Je déteste Martina, c'est officiel. Elle, elle se tire avec le prince et moi, je suis condamnée à trimer ici, en le voyant se pavaner à la télévision. Et pas foutue de mettre une paire de chaussures à talons. Sérieusement !

– Elle porte des ballerines ? se moque une des commis.

Je ne connais pas son nom. C'est une cuisinière de toute manière. Je me permets quand même de la foudroyer du regard. On ne critique pas Martina. Il n'y a que moi pour faire ce genre de chose !

– Elle n'a jamais eu d'allure, soupire une de ses collègues. Franchement, je me demande bien ce que le prince lui trouve ! Quitte à choisir parmi le personnel, il avait d'autres possibilités.

Ce n'est pas mon style, mais je vais me les faire. Léa est occupée depuis trois jours, du coup, je ne l'ai pas vue. Elle est partie précipitamment après que je lui ai dit qu'elle m'avait manquée pendant son voyage. Depuis, je n'ai aucune nouvelle.

Je croyais qu'on avait partagé quelque chose, une symbiose et des sentiments. Et je me retrouve comme une abrutie avec un cœur en miettes, pas de meilleure amie pour me rassurer (même si on a discuté ce matin, on a dû écourter et je n'ai pas eu le temps d'ajouter grand-chose) et du travail par-dessus la tête. Alors, je n'ai aucune envie de supporter des idées reçues et des commérages sur Martina.

– Il s'agit de votre future reine, je vous conseillerai de garder votre opinion pour vous, tacle Filip, le second. De plus, le repas ne va pas se préparer tout seul et des centaines de convives attendent.

Il frappe dans ses mains pour ramener le silence et obliger ses employés à se concentrer. Je suis furieuse qu'il m'ait coupé l'herbe sous le pied, mais heureuse de voir la tronche des deux filles. Son regard se porte sur moi, il effectue un hochement de tête auquel je réponds puis il rejoint le chef Matic.

Ce dernier est d'humeur exécration. Il a les yeux vissés sur le petit poste de télévision qu'on a installé pour l'occasion. Beaucoup d'entre nous avons demandé de pouvoir admirer les fiançailles princières. On travaille, mais on n'a aucune envie de perdre une miette de ce moment historique.

Et depuis qu'il est allumé, le Dragon n'en perd effectivement pas une miette, la télécommande entre ses doigts crispés, l'incrédulité et la fureur se disputant sur son visage. Lorsque Filip lui met la main sur les épaules, le chef se dégage d'un mouvement d'humeur puis commence à crier.

Je baisse la tête. Je n'ai aucune envie d'attirer l'attention pour qu'il s'acharne sur moi. Même si je suis relativement épargnée parce que je suis à présent directement sous les ordres d'une Altesse Royale.

Enfin, la promotion de Martina n'a pas que du négatif. Je respire profondément. Je ne la déteste pas vraiment. Je me sens un peu seule, c'est tout. Et mon humeur s'en ressent. D'autant que je me souviens de la manière dont elle a conçu les desserts d'aujourd'hui. Et les exécuter sans elle, ça n'a aucun intérêt.

Cela me fait même un stress supplémentaire parce que je n'ai pas envie de ruiner sa journée. Elle se fiance, je dois assurer sur les pâtisseries pour ne pas qu'elle soit déçue. J'ai une sacrée pression. Si jamais elle n'aime pas... déjà que je ne me trouve pas à ses côtés, alors qu'en tant que meilleure amie, j'aurais dû être avec elle.

En lorgnant l'écran de télévision, je ressens une profonde tristesse. J'espère que Son Altesse la rendra heureuse.

C'est quand même une drôle d'histoire ce mariage arrangé. Même si je soupçonne Martina d'être amoureuse. Elle ne me l'a pas avoué, mais je suppose que ce n'est pas si clair pour elle.

Comment la blâmer ? De son côté, le prince n'a rien dit laissant deviner qu'il pourrait l'aimer également. À ce compte, je comprends qu'elle veuille tenir ses sentiments secrets. Pour ne pas déchanter et devenir la pâtissière énamourée.

Sur l'écran, je vois passer Léa dans l'ombre du prince et mon cœur se serre. Elle a toujours cette classe, cette prestance, même si ses costumes ne changent pas. Des tailleurs noirs, pantalons ou jupes et chemise blanche. Les cheveux invariablement retenus en arrière, chignon, queue de cheval... Les lunettes vissées sur son nez, qu'elle réajuste de temps en temps avec son majeur.

Elle me manque terriblement.

Dire qu'on habite dans le même palais, mais qu'elle ne souhaite pas venir me voir le soir. J'aurais dû envoyer des messages, mais son départ m'a refroidie. J'ai l'habitude de tomber amoureuse des mauvaises filles, de faire des choix désastreux pour ma vie sentimentale et de me retrouver finalement le cœur brisé, en train de vouloir oublier ma déception dans un bar pour retomber sur une autre femme, tout aussi toxique pour moi.

Sauf que d'habitude, je ne risque pas de la croiser sur mon lieu de travail, qu'elle ne côtoie pas ma meilleure amie ni son mec et que je suis moins attachée...

Attachée, c'est le mot.

Je me suis attachée, bordel de merde !

Le shibari, c'est pas mon truc et pourtant, j'ai essayé, toute seule, comme une abrutie. Et je dois admettre que ça m'a ouvert tout un nouvel univers de sensations, surtout quand je voyais son regard brillant et son sourire carnassier.

Rien que d'y repenser, mon clitoris s'excite méchamment.

Je devrais utiliser ma colère pour envoyer un message salé à Léa. Je sais que ça la ferait revenir et éventuellement me punir. À cette idée, mon entrejambe se gorge de sang. Et merde, on dirait un mec !

Je prends toute ma rage et la concentre sur mon job. Je termine les montages, ordonne de finir les ganaches et autres garnitures... on a du pain sur la planche. Ce sont les fiançailles de Martina, hors de question qu'on se loupe.

Quelques heures plus tard, je suis assise sur le plan de travail de la cuisine, un verre de vin blanc à la main que j'ai chipé dans le garde-manger royal. Tout le monde a déserté. On a attendu un petit mot de la part de Martina, pour nous dire qu'on avait bien bossé, qu'elle était contente... en vain.

Un SMS, c'était pas compliqué, merde !

Je soupire, j'ai l'alcool mauvais. Je le sais.

Mais quand je suis déprimée et seule, je fais des conneries. Encore que j'ai hésité entre ça et aller me faire sauter par la première femme que je croiserais. J'ai préféré me saouler sur mon lieu de travail.

J'entends le feu d'artifice dehors. Je bondis par terre, récupère la bouteille et titube jusqu'à la porte-fenêtre. Je sors dans le petit jardin et regarde les fusées exploser en myriades colorées.

C'est beau.

Mais ça n'en accentue que plus ma tristesse.

Je m'apprête à remplir mon verre vide, avant de me rendre compte de l'inutilité de la chose. Pas la peine d'un verre quand on a la bouteille à disposition. Je la porte au goulot lorsqu'on me l'arrache.

– Hey ! J'ai pas fini de boire ! m'énervé-je.

Le regard de Léa me dégrise instantanément. J'y lis trop de trucs qui ne me font pas plaisir.

– Qu'est-ce que tu fiches, Jelena ?

– T'as du culot de me poser cette question ! Trois jours, lui dis-je en me penchant vers elle.

J'essaie de tenir droite, mais j'ai l'impression que ce n'est pas un succès. Soit elle tangué, soit c'est moi. J'hésite franchement.

– J’avais du travail. Tout comme toi !

Elle parle entre ses dents. Sa fureur m’électrise.

– Et un texto ? C’est dur, un texto ? Tu prends tes doigts..., dis-je en les saisissant.

Les regarder me renvoie à des images...

– Tes magnifiques doigts qui font des merveilles sur moi, murmuré-je avant de tenter de reprendre le fil de la discussion, et tu tapes un petit mot. » Je pense à toi, Jelena. On se voit bientôt. » Même en abrégé si c’est trop dur.

Je lui rends violemment sa main, puis lève les bras au ciel et lui tourne le dos.

– C’est pour ça que tu te mets dans cet état ? Ta meilleure amie se fiance et...

– Et quoi ? Elle se fiance par intérêt ! C’est même pas amoureux. Il va jouer avec elle... Conte de fées, tu parles. C’est de la merde.

– Je n’apprécie pas la Jelena en état d’ébriété, juge-t-elle.

– Fallait pas la créer alors, rétorqué-je.

– Est-ce que tu sais si tu te souviens de ce que tu as fait ou entendu quand tu es saoulé ?

Pourquoi elle me demande ça ?

– Aucune idée. En général, c’est le flou.

Elle hoche la tête et prend ma main dans la sienne.

– D’accord.

Elle s’approche puis caresse ma joue tendrement. Ses doigts fouillent dans mes cheveux et elle sourit. Mon cœur cesse de battre. Elle est tellement belle et sexy.

Lorsqu’elle m’embrasse, j’ai l’impression de décoller. Ses lèvres jouent avec les miennes, à la fois douces et dévorantes. Je ferme les yeux, décidée à graver cette sensation dans mon cerveau embrumé par l’alcool.

– Tu m’as terriblement manqué, Jelena. Pour une fois, j’ai maudit mon travail de ne pas me laisser du temps pour venir te voir. Ça me fiche une trouille bleue parce que je n’ai jamais ressenti ça pour personne avant...

Elle m’embrasse encore alors que ses mots se frayent un chemin dans mon esprit. Mais l’alcool m’empêche de les décrypter. La seule chose sur laquelle je parviens à me focaliser, c’est sa main qui tire la mienne et m’entraîne je ne sais où.

Mais je me fiche de la destination si elle est à mes côtés.

## Mission 4

*Time Like These - Five Finger Death Punch*

### Jeudi 22

Je regarde Jelena ronfler à côté de moi. Je déteste les gens qui ronflent. Mais elle, évidemment, je trouve ça mignon. Même la voir bourrée, alors que je ne supporte pas ceux qui boivent et qui perdent le contrôle d'eux-mêmes, m'a touchée. Sa fureur la rendait si belle, les joues rosies par l'alcool et la colère.

J'ai dérapé, du coup. Je lui ai dit des choses que je ne pensais pas lui avouer. Ou du moins pas aussi tôt, pas aussi vite. Mais elle me désarme et me désarçonne tellement. À la fois timide et entreprenante, osant essayer des choses pour me plaire, buvant parce que je lui ai manqué...

Personne avait jamais fait ça pour moi.

Les rares fois où je me suis risquée à une relation suivie, les femmes préféraient partir en constatant que j'aimais les jeux un peu pimentés ou bien voulaient m'entraîner encore plus loin dans le libertinage. Aucune ne faisait la différence entre l'art japonais du shibari et le BDSM, les pratiques extrêmes ou les débauches plus collectives.

Je ne retiens pas l'envie de caresser ses cheveux puis sa nuque. Elle grogne comme un cochon avant de se dégager de ma prise. Elle se tourne sur le côté, m'offrant une magnifique vue sur son dos et ses fesses nues.

Je me rappelle de leurs douceurs sous mes mains, de ses gémissements quand je me suis emparée d'elle, de son cri quand elle a joui, de sa supplication de me faire plaisir, de ses doigts qui me frôlent... Elle m'a pénétrée. Alors que cela faisait longtemps que je refusais ça. Sans vraiment de raison, hormis celle de garder le contrôle.

Je n'aime pas perdre la tête, être à la merci de qui que ce soit, sans que je l'aie décidée, sans que je me trouve en position dominante. Mais avec Jelena... Lui interdire de me pénétrer, c'était impossible. Pas après ce que je lui ai confessé.

Et elle a découvert mon point G en un temps record. Cette explosion de plaisir...

Je pose ma tête sur le coussin, les yeux encore fixés sur son dos. Je ferme les miens. Je me dis que je devrais me lever et partir dormir dans ma chambre. Cela vaudrait mieux. J'éviterai les complications de cette manière. Pourtant, je ne peux pas me résoudre à l'abandonner. Elle risquerait de finir toute la réserve royale de vins blancs.

Elle bouge soudainement, ses pieds se calant contre les miens. Je souris et m'endors, paisiblement.

Une vibration me réveille. Que je connais bien. Mon téléphone.

J'ouvre les yeux et me redresse automatiquement. Jelena gémit et se retourne. Tiens, elle était venue se blottir contre moi. Je n'ai pas le temps de m'attendrir et saisis mon portable. Je déverrouille l'écran, note distraitemment qu'il est 3 h 45 du matin et parcours le message qu'Aleksandar, le secrétaire personnel de Sa Majesté, m'a envoyé.

»Il est urgent que S.A.R. le prince Goran se rende le plus rapidement possible en Suède, au secours de son cousin Luka pour le soutenir dans son divorce. »

Je rassemble les pièces du puzzle. Luka a été surpris par sa femme, enfin son détective privé, en train de faire l'amour avec un homme. Ça aurait pu rester dans la sphère privée, sauf que des photos ont fuité. L'adultère pourrait éventuellement passer, mais le coming-out soudain et non préparé a choqué. Et pas uniquement son épouse.

Les actionnaires de son entreprise, ainsi qu'une partie de la noblesse suédoise et soavienne. Ce ne sont pas des noblesses spécialement conservatrices, mais un homme marié à une femme depuis quinze ans qui déclare subitement sa pansexualité, ça fait couler de l'encre.

Tout le monde ne peut pas saisir.

Je ne comprends pas vraiment ce que le soutien de Son Altesse Royale va changer là-dessus. Il n'est pas plus au fait de la diversité de la communauté LGBTQIA+ que n'importe quel étranger à cette communauté. Je ne suis pas non plus certaine qu'il fasse la différence entre pansexualité et bisexualité.

Je renvoie une note à Aleksandar lui demandant des éclaircissements sur l'urgence de la situation. Si je me souviens, les photos ont fuité il y a plusieurs jours déjà. Soit des péripéties inattendues se sont produites, soit il y a anguille sous roche.

»Un jet a été affrété. Départ à 5 h 30. »

J'écarqueille les yeux devant le message. Il est sérieux ? J'insiste sur les précisions.

»Il est judicieux d'apporter notre soutien à Luka et de prévenir Astrid sur les conséquences éventuelles d'une vengeance hypothétique. »

Ah, museler la femme pour éviter un scandale trop important. Son Altesse va être furieuse. D'autant que c'est le lendemain de ses fiançailles. Je ne sais pas s'il va accepter de partir loin de Martina aussi vite et aussi rapidement.



»Peut-on différer le départ dans l'après-midi ? Cela laissera le temps au prince d'étudier la situation et d'établir un plan de bataille. »

»Non. »

Réponse rapide et claire. Curieux de la part d'Aleksandar. Quand il est tranchant de cette manière, cela signifie qu'il ne possède pas d'arguments à opposer, que la demande est donc infondée et qu'il s'agit d'un ordre direct de Sa Majesté sans qu'il ne puisse le formuler de cette façon.

Ainsi, la Reine souhaite éloigner le prince du château. Pourquoi ? Ce n'est pas difficile de le savoir. Elle n'apprécie pas Martina et veut sans doute la tester. Et la confronter à Natasa Kovacevic, l'ex-fiancée, qui lui convenait plus.

»Le refus du prince de partir sera très mal perçu par Sa Majesté qui tient à ce que cette histoire soit réglée le plus rapidement possible. »

Mouais... Aleksandar a compris que je venais de tout saisir et m'interdit d'en parler.

Je suis chambellan, je n'ai d'ordres à recevoir que de Son Altesse Royale, en théorie. Cependant, la reine reste la reine. Et son secrétaire particulier se situe au sommet de l'administration soavienne. Techniquement, c'est mon patron.

Je n'ai donc pas d'autres choix que d'aller réveiller Son Altesse, le préparer et le mettre dans l'avion pour la Suède. Une fois à l'intérieur, je pourrais le lui dire, mais pas avant. Je déteste devoir faire ce genre de chose. Agir les pieds et poings liés, ce n'est pas mon style.

Furieuse, je soupire bruyamment.

– Qu'est-ce qu'il se passe ? s'écrie Jelena en se redressant brusquement.

Surprise, je la regarde ne sachant pas quoi dire.

– Ce n'est rien. J'ai... reçu une mauvaise nouvelle, éludé-je.

– Oh, dit-elle en se frottant les yeux. Tu as fait le bruit d'un chalumeau, j'ai cru qu'on était en train de brûler les tartes que j'avais préparées pour les fiançailles de Martina avec Tomislav.

Je lève un sourcil.

– C'est un valet qui en pince grave pour elle et que je n'ai plus revu depuis qu'elle est devenue Altesse Royale. J'ai cru comprendre qu'il s'était débrouillé pour être chargé des services à la personne et plus à la cuisine à présent.

Je tique. Ce n'est pas inédit les changements d'affectations des domestiques. Mais si celui-ci veut coller aux basques de Martina, cela nécessitera ma surveillance. Je me le note dans un coin de la tête.

– Enfin bref, c'est quoi la mauvaise nouvelle ? demande Jelena.

Je grimace. J'appréhende de lui annoncer mon départ.

– J’ai reçu des ordres du secrétaire de Sa Majesté. Elle souhaite que Son Altesse Royale aille en Suède résoudre un petit souci familial.

Elle fait la moue. J’ai envie de mordre sa lèvre inférieure.

– Je suppose que tu dois aller avec lui.

– C’est mon travail, confirmé-je.

– Ouais...

Elle est déçue, je le vois bien. Je n’y peux rien. J’espère qu’elle ne va pas commencer à me dire qu’elle en a marre de mon métier, parce que si je dois choisir, je choisirai Goran. Comme j’ai toujours fait jusqu’à présent. Même si cette fois, cette décision pourrait se compliquer.

– Tu pars quand ?

– D’ici une heure et demie, calculé-je.

– Hein ? Mais il te prévient super tard !

– C’est souvent comme ça, noté-je.

– Tu parles d’un boulot de merde.

Je plisse les yeux. Terrain glissant.

– Tu rentres quand ?

– Je ne sais pas. Ça ne devrait pas être trop loin. Demain, je pense. Samedi au pire.

Elle acquiesce.

– J’aurais droit à un coup de fil ou à des messages ?

– Si j’ai le temps.

– Si tu as le temps... tu peux le prendre aussi. Je sais que tu es occupée, moi aussi, mais... un texto, ça prend pas beaucoup de temps.

Sa voix se perd dans un murmure. Rien à voir avec la Jelena éméchée qui criait dans les jardins et me faisait une scène. D’ailleurs, c’est l’occasion de vérifier si elle se souvient de quoi que ce soit sur la nuit dernière. Le cœur battant à l’idée que sa mémoire soit parfaitement intacte, je me lance.

– Tu m’as déjà dit ça, hier. Je t’ai assuré que je ferais un effort.

En fait, je n’ai rien promis. Mais je me dois de tester.

– Oh, dit-elle en arrondissant ses lèvres.

Puis elle semble réfléchir avant de grimacer et de se tenir les cheveux.

– J’ai bu beaucoup, non ?

– Tu étais à moitié saoule dans les jardins quand je t’ai trouvée, confirmé-je. Je venais d’ailleurs t’annoncer que Leurs Altesses Royales avaient apprécié les desserts... Mais tu as préféré me faire une scène avant de te jeter sur moi. C’est tout juste si j’ai pu te retenir et t’emmener dans ta chambre.

Oui, je mens. C’est une seconde nature chez moi. Et c’est nécessaire ici.

Jelena a l’air particulièrement surprise puis se mord la lèvre. Cette nana est la sextitude incarnée et elle ne s’en rend pas compte, c’est exaspérant.

– Je ne me souviens pas de grand-chose... Enfin, si j’ai piqué des bouteilles dans la réserve... faudra que je les rembourse.

Celle qu’elle avait à la main était un Montrachet grand cru domaine Leflaive millésime 2005. De mémoire, cette année est cotée entre quatre et dix mille euros.

– Je ne pense pas que tu le pourras, remarqué-je.

Elle écarquille les yeux, partagée visiblement entre la surprise et la peur d’être punie sévèrement.

– Je n’aime pas me mettre la tête dans le seau, mais j’apprécie le vin, dis-je simplement, espérant qu’elle comprendra pourquoi je connais les prix. Ne t’inquiète pas, j’indiquerai qu’elle a été brisée par accident.

Je me lève et récupère mes vêtements. Je les enfle, pas pour longtemps. Je vais rapidement aller me changer, préparer mon sac puis réveiller Son Altesse Royale et son valet afin de boucler ses bagages et d’arriver à temps à l’aéroport.

– Alors, tu m’enverras un message ?

Elle me regarde m’habiller. Elle s’est redressée dans les draps froissés et croise ses bras sur sa poitrine. Je contiens la bouffée de désir que je ressens subitement.

– J’essaierai, je promets.

Je récupère mes dernières affaires et m’apprête à partir. Je vois clairement qu’elle espère un baiser, une caresse, un mot affectueux avant mon départ. Comme pour n’importe quel couple. Je crève d’envie d’accéder à sa demande silencieuse, mais je ne peux pas.

Pas encore.

Pas avant d’être sûre.

– Prends soin de toi en attendant. Je viens te voir dès que possible après mon retour.

C’est tout ce que je peux faire. Sa déception est visible. Je déguerpis avant qu’elle ne décide de m’envoyer un coussin à la tête. Je me doute que maintenant qu’elle a dégrisé, elle n’osera peut-être plus faire ce genre de chose. Mais on n’est jamais trop prudent.

Je sors de sa chambre et soupire de frustration. Je déteste les au revoir. Je récupère mon portable et sur le chemin de mes appartements, j'ordonne à Bruce, le chauffeur attitré de Son Altesse Royale de se tenir prêt à partir dans trois quarts d'heure.

# Fournée 5

*Heathens - Smash Into Pieces*

## Vendredi 23

– Tu as confiance ? demande Léa.

Je hoche la tête. Oui, j'ai confiance en elle. Elle passe sa main sur ma joue et m'embrasse. Maintenant, j'ai encore plus envie qu'elle fasse ce qu'elle veut de moi. Elle n'a été absente qu'une journée, en fin de compte. Et j'ai été pas mal occupé, j'ai même vu Martina pour planifier le reste de la semaine en pâtisserie. Je ne peux pas dire que j'ai eu le temps de m'ennuyer et de penser à elle.

Pourtant, elle n'a pas quitté ma tête. Et lorsque je suis revenue dans la chambre après ma douche et qu'elle s'y trouvait déjà, une caisse en plastique remplie de cordes de shibari, mon entrejambe m'a aussitôt signifié qu'il n'attendrait pas.

Malheureusement, elle a pris son temps. Je l'ai immédiatement arrêtée en lui disant qu'on ferait l'amour et ensuite qu'on parlerait. Je ne suis pas en état de bavarder, d'avoir une conversation sensée, quand je la vois avec des cordes et ce petit air excité.

Je pousse un grognement quand elle effleure ma poitrine en enlevant mon peignoir. Mes tétons sont tellement tendus que je suis hyper sensible. Ce qui la fait sourire.

– Tu as vraiment un corps conçu pour le sexe, commente-t-elle en s'attardant un peu plus sur mon mamelon.

Un frisson de plaisir me parcourt, électrisant mon clitoris. Elle continue ses caresses alors que je gémis.

– Léa, soupiré-je.

– L'idée, c'est que tu commences à supplier qu'après que je t'aie attachée, glousse-t-elle.

J'aimerais l'y voir.

– Mets-toi sur le lit, à genoux, la tête dans un coussin, ordonne-t-elle.

Sa voix rauque indique son désir. Je me fais un plaisir d'obéir, l'humidité s'amplifiant entre mes jambes. J'entends le bruit d'une caisse qu'on ouvre et j'anticipe le délice que j'aurais à sentir les cordes contre mon corps. Je ne m'étais pas attendue à ce que ce soit aussi plaisant d'être contrainte.

Mais sous les doigts de Léa... tout est jouissif.

Le lit tangué légèrement alors qu'elle s'appuie dessus. Ma gorge s'assèche alors que mon cœur bat la chamade. Elle ne dit rien pendant qu'elle prépare ses cordes. Je suppose qu'elle est soit concentrée soit en train de mater ma croupe parfaitement exposée.

– Passe tes mains entre tes jambes.

J'obéis ce qui me fait encore plus lever les fesses. Je déglutis alors qu'elle rassemble mes poignets l'un à l'autre et les attache. Elle soulève ma cheville droite pour l'entourer de la corde, automatiquement, je me recroqueville et mon souffle se saccade.

– Tu es vraiment faite pour le shibari, lâche-t-elle.

Je ne réponds pas. Mon cœur bat de telle façon qu'il assourdit tout le reste.

La corde s'enroule autour de ma cuisse, limitant encore un peu plus mes mouvements, mais exposant davantage mon entrejambe. Lorsqu'elle fait la même chose de l'autre côté, je me retrouve les poignets liés aux jambes et les talons vissés au corps.

Le lit tangué et je sais qu'elle s'éloigne. J'essaie de voir, mais je n'y parviens pas. La frustration augmente l'appréhension et mon désir atteint des sommets. Lorsqu'elle entre dans mon champ de vision, j'ai l'impression de contempler une apparition.

Elle caresse mes cheveux puis mordille le lobe de mon oreille avant de lécher mon cou. Je ferme les yeux devant l'afflux de sensations délicieuses. Je suis au supplice quand elle se met à flatter ma hanche, me promettant qu'elle va bientôt s'occuper de moi, puis qu'elle s'éloigne de nouveau.

Je la regarde en train de se déshabiller, extrêmement lentement. Je la soupçonne de faire cela à dessein. Sa veste tombe, puis sa chemise, dévoilant un soutien-gorge en dentelle noire, une ode à l'érotisme. J'espère qu'elle ne travaille pas avec ce style de lingerie, parce que sinon, on va devoir qu'on discute.

Quand elle ouvre son pantalon et qu'elle le fait glisser le long de ses jambes, révélant un porte-jarretelles et des bas sans aucun string ou culotte, je retiens mon souffle. Non vraiment, si elle bosse comme ça, nous devons parler.

Elle sourit, apparemment contente de son petit effet. Elle défait son chignon puis passe sa main dans ses cheveux pour les dénouer. Je commence à essayer de bouger les hanches.

– Je vais venir, ne t'inquiète pas ma douce, assure-t-elle en voyant mon impatience.

Je hoche la tête et je connais la frustration ultime. Je ne pourrais rien faire, mais rien du tout pour elle. Elle ne peut même pas me demander de la lécher, je ne me trouve pas dans la bonne position. Je gémis en prenant conscience de cela.

Elle me rejoint sur le lit et colle son bassin au mien pour se coucher sur moi. Je sens ses tétons pointer dans mon dos puis sa bouche sur mon oreille.

– Ne t’inquiète pas, je prendrai mon pied en te regardant prendre le tien, assure-t-elle.

Ça ne me reconforte pas, mais mon clito, ce traître, pulse méchamment. Elle embrasse ma nuque, puis mes reins et trace un chemin en léchant ma colonne jusqu’à la naissance de mes fesses. Ses doigts caressent doucement mon entrejambe avant de malaxer mes grandes lèvres. Lorsque sa bouche se pose sur mon clitoris, je ne peux retenir un petit cri et un gémissement étouffé.

J’aimerais mouvoir le bassin, mais je ne peux pas. Cette contrainte rajoute à ma jouissance et je décolle en trente secondes.

– C’est trop facile, sourit Léa.

Je trouve aussi. Mais je m’en fiche. Elle reprend des caresses plus douces, comme pour apaiser mon corps d’avoir aussi rapidement eu du plaisir.

– Voilà, calme-toi, susurre-t-elle.

Sa main experte parcourt mes replis, sa paume appuyant délicatement sur mon clitoris, me procurant une vague de bien-être. Sa langue titille soudainement mon vagin avant de me pénétrer. Je retiens mon souffle lorsqu’elle va et vient en moi puis qu’elle change de posture.

Sa bouche se pose sur mon clitoris et ses doigts prennent le relais. Un d’abord, puis un deuxième. J’aimerais vraiment pouvoir bouger mes hanches pour accompagner le mouvement, mais je ne peux pas. Cette frustration s’instille en moi comme un redoutable aphrodisiaque.

Je lâche prise alors que le plaisir m’envahit. Mon corps oscille entre orgasme et douleur pour terminer sur une jouissance puissante. Je ne sais pas ce qu’il s’est produit, mais quelque chose s’est déclenché, que je n’avais jamais vécu.

– Bon sang, tu éjacules ma douce, se réjouit Léa.

Dans ma fatigue, j’ignore même quoi répondre. Malgré la position inconfortable, mes yeux se ferment.

– Tu le savais ? demande Léa.

Je me suis réveillée, détachée, lovée près de son corps, recouverte d’un drap. Apparemment, je n’ai dormi que quelques minutes, signe de l’intensité de l’orgasme que je viens de vivre. Elle m’a reparlé de mon éjaculation. Certaines femmes le peuvent, parce qu’elles possèdent une glande similaire à la prostate masculine qui leur permet cela. J’ignorais que j’en étais dotée. Je ne me souviens pas avoir déjà éjaculé pendant un rapport... et ça me fait bizarre.

– Non, je ne savais pas, je réponds.

Elle sourit en levant un sourcil. Cette nouvelle lui fait très plaisir visiblement.

- Tu as vraiment un corps que les mecs vénéreraient.
- Parce que tu n’aimes pas ? m’inquiété-je.
- Non, j’adore ton corps. J’ai envie de tester encore tellement de choses avec toi.

Son regard se perd sur mon épaule qu’elle est en train de caresser. Je resserre un peu mes cuisses parce que mon entrejambe voudrait apparemment remettre le couvert alors que je suis dans l’incapacité mentale d’envisager un nouvel orgasme, là tout de suite. Je ne rejette pas la possibilité de recommencer, mais dans un petit moment.

Enfin, elle m’autorise un câlin et je le prends. Puis, machinalement, je caresse son ventre avec mon pouce. Voyant qu’elle ne réagit pas, et me disant qu’elle n’a pas été stimulée, je descends délicatement. Elle grogne un peu et je lève mes yeux vers elle tout en continuant ma descente.

On échange un regard, dans lequel je mets tout ce que je peux de supplication pour qu’elle me laisse faire. Elle hésite puis acquiesce doucement. Je comprends que c’est une acceptation légère et je me promets de me cantonner à lui donner le minimum de plaisir. Je me contente donc d’écarter légèrement ses jambes puis de titiller son clitoris.

Des petits ronds d’abord, tout en douceur, puis j’appuie de plus en plus au fur et à mesure que ses hanches accompagnent le mouvement. Je la regarde, vois ses tétons dressés à travers son soutien-gorge puis fermer les yeux, tendre son cou et se mordre les lèvres alors qu’elle atteint le plaisir.

J’ai tellement envie de faire plus, de la lécher, de l’embrasser, de la faire jouir encore. Mais je me contente de la caresser doucement avant de ramener mes doigts sur son ventre et de me blottir un peu plus contre elle. Lorsque sa main me serre contre elle, mon cœur rate un battement.

Pour Léa, je sais que cela veut dire beaucoup.

Et je me rendors avec une sensation incomparable de bonheur dans la poitrine.



## Mission 5

*Sharks - Imagine Dragons*

### Samedi 24

C'est la merde ! Je ne suis pas aussi vulgaire d'habitude, mais c'est littéralement la merde !

Son Altesse Royale est tendue à cause de la dispute avec Martina, cette dernière s'est réfugiée chez Jelena pour un temps indéterminé et je ne sais pas comment ils vont se rabibocher. Et j'en ai besoin parce que s'il reste dans cet état émotionnel, mon travail va se compliquer grandement.

J'adore mon boulot, mais je le préfère quand il est facile.

Tout ça n'est rien comparé au résumé de ma vie personnelle fournie par la princesse Tanja.

»Léa, vous c'est à peu près la même chose. Jelena veut construire quelque chose, mais vous éludez constamment. Vous avez peur de vous engager parce que vous craignez qu'elle ne soit pas à la hauteur, qu'elle veuille vous prendre à votre travail. Vous ne lui faites pas confiance pour respecter ce que vous êtes. En fait, votre problème à tous les deux, c'est que vous ne discutez pas avec les femmes qui partagent vos vies. »

Je déteste lorsque les gens se révèlent perspicaces et lisent en moi comme dans un livre. Je revois le nombre de fois où Jelena a souhaité lancer une conversation et où j'ai éludé, préférant l'exciter pour qu'elle arrête de parler ou bien partir, prétextant le travail.

J'ai peur.

Ça ne date pas d'ailleurs. J'ai toujours craint de m'engager. Ce n'est pas tant le fait de promettre à une femme de l'aimer et de lui être fidèle. Je ne suis pas volage, j'ai trop d'occupations pour en avoir le temps ou l'envie. C'est simplement la fameuse conversation où on veut me faire changer, où on me demande si je n'envisagerais pas de prendre un travail moins accaparant, si je ne peux pas déléguer un peu...

Être chambellan, c'est moi. Je me définis par mon emploi. Il représente ce que j'aime, ma passion, mon être. Je ne me vois pas faire autre chose. Je n'ai pas envie de faire autre chose. Je ne sais pas faire autre chose.

Alors je redoute cette conversation, parce que je sais comment elle va finir. Jelena se plaint déjà que je la délaisse, que je lui manque... j'en suis heureuse et en même temps, il y a combien de chances qu'elle accepte simplement le fait que ce soit mon travail et que c'est non négociable ? Qu'elle doit me prendre quand je suis là et faire sans, le reste du temps.

Elle va me larguer, me disputer et ce sera terminé.

Sauf que cette fois, je n'ai aucune envie que ce soit fini. Alors j'évite la discussion, je la repousse... pour mieux sauter, bien sûr.

– Léa ?

Je sors de mes pensées. Merde. Je n'étais pas concentrée. Cette histoire commence à me courir sur le haricot. Le prince fronce les sourcils. Il a noté un changement dans mon attitude.

– Votre Altesse ?

– Tout va bien ?

– Oui, avez-vous terminé de signer tous les documents ?

– Non, pas encore. Mais je vous demandais si les architectes avaient terminé.

Je lève les yeux au ciel, depuis qu'il a eu l'idée de faire sa déclaration à Martina, il ne tient plus en place. Il ne pense plus qu'à la transformation qu'il a exigée des architectes du palais. En quelques heures, il voulait que la petite pièce qui sert actuellement de bureau dans les appartements de Martina soit convertie en cuisine pour lui dire qu'elle pourrait pâtisser. Le but étant que sa vie devienne plus agréable et que leur couple se remette sur les rails.

J'ai trouvé l'initiative astucieuse et ça pourrait fonctionner. Même si j'ai l'impression que ce n'était pas ça le cœur du problème. Martina semblait lui reprocher plutôt de ne pas savoir s'y prendre et de ne pas suffisamment l'impliquer dans les décisions. J'ignore si accomplir ça dans son dos est une bonne idée, mais il a l'air particulièrement convaincu que c'est la chose à faire.

– Les électriciens ont installé ce qu'ils ont pu ainsi que les menuisiers. Je crois que tout ne sera pas opérationnel, mais il y a aura l'essentiel, ça sera un bon début.

– Et Salomé ?

Je grimace. À ce propos, je n'étais pas d'accord. Je pense que Martina va venir lui souffler dans les bronches. Il a demandé à ce que la journaliste arrive le plus rapidement possible au palais pour qu'ils donnent l'entretien exclusif promis. J' imagine qu'elle aurait aimé le savoir avant qu'il ne planifie ça tout seul.

– Elle sera là demain, comme prévu. Mais encore une fois, je suggère que vous le voyez directement avec Son Altesse.

– Vous avez averti Silvija ?

Je pince les lèvres et hoche la tête.

– Bien, sourit-il. Alors, retournons à nos moutons.

Il fait mine de se concentrer sur les papiers. Je sens vraiment que ça va me retomber dessus. Je lui explique au plus vite les différents documents qu'il a devant les yeux puis, tout à coup, la porte s'ouvre. Martina pénètre dans le bureau, apparemment furieuse.

Bon, je suppose que Silvija lui a transmis l'information. Le prince relève la tête, comme un cheval ayant flairé l'écurie. Son expression est ahurie, puis il sourit. Il a un côté niais par moment. Et je ne comprends pas pourquoi il sourit. Visiblement, il va en prendre pour son grade. Pas de quoi se poiler.

– C'est quoi cette histoire de journaliste ?

Qu'est-ce que je disais ? Il grimace avant d'échanger un regard avec moi. Ah non, mais là, il s'est mis dedans tout seul.

– Arrête de la regarder et réponds-moi, insiste Martina.

J'ai l'intuition qu'elle n'apprécie pas trop nos échanges silencieux. Je comprends. Il donne un coup de tête dans ma direction. Oh, il avait tout prévu. Qu'elle s'énervait, qu'elle viendrait... il voulait débusquer pour lui montrer les cuisines improvisées...

Il aurait pu me le dire, ça m'aurait évité de gamberger. Je lève les yeux au ciel, puis sors ostensiblement de mauvaise grâce. Comme si je n'aimais pas être éjectée et que j'étais vexée. En vrai, je ne le suis pas tant que ça. Je prie juste pour qu'ils se rabibochent parce que c'est épuisant.

En consultant ma montre, je constate qu'il est 21 h 45. Je ne travaillerais plus aujourd'hui. Ses papiers étaient les derniers à être signés... ils ne le seront que demain. La journée est déjà complète, mais tant pis. Ce sera son problème, s'il se plaint.

– Léa !

Je me retourne pour voir Tanja courir vers moi. Je m'incline profondément et elle me donne un coup dans l'épaule.

– Oh, ça va, arrête de faire ça. On a grandi ensemble ! Tu m'énerves avec ton protocole.

– Ce sont les règles, Votre Altesse. Que puis-je pour vous ?

Elle soupire bruyamment, comme à un enfant à qui on rappelle qu'il doit se brosser les dents.

– Goran et Martina se sont parlé ?

– Ils sont en train, assuré-je. Si vous voulez discuter avec Son Altesse, je peux...

– Non, non, laissons-les... J'espère que ça va marcher, mais sinon, j'ai eu une idée. Enfin, je t'en reparlerai si c'est nécessaire. Tu vas faire quoi ?

Elle passe du coq à l'âne. Elle m'épuise.

– J'ai terminé ma journée.

– Ouh, tu vas rejoindre Jelena ?

– Ce... n'était pas prévu.

Je suis trop à cran pour la voir. Tanja fait une grimace déçue.

– C'est dommage... à mon avis, tu devrais y aller et discuter avec elle. Enfin, je ferais ça si j'étais à ta place et que je ne voulais pas la perdre. Parce qu'elle a parlé avec Martina toute la journée... imagine si elle ressent la même chose...

Elle me lance un clin d'œil avant de s'éclipser. Mon cœur se serre. C'est une possibilité que je refusais de considérer. Deux amies qui se plaignent de leur partenaire... ça finit toujours en eau de boudin, non ?

Je soupire. Tanja a raison. Je dois prendre les choses en main. Si jamais ça doit se terminer, autant ne pas traîner. Ça devrait faire moins mal maintenant que dans une semaine.

Je frappe à sa porte le cœur battant, le ventre noué. Je m'insulte intérieurement. Aucune femme ne m'a procuré ce genre d'émotion. C'est peut-être mieux finalement. Je pourrais continuer de me concentrer sur mon travail. Hors de question d'être de nouveau distraite par cette histoire. Je finirais par commettre une erreur.

Lorsqu'elle ouvre, son sourire s'élargit et elle s'avance vers moi. J'étends la main.

– Nous devons parler, dis-je, sévère.

Elle effectue un mouvement de recul. Son sourire disparaît, laissant place à l'angoisse. Je m'en veux de lui faire ressentir, mais je n'ai pas le choix. Elle s'efface pour que je puisse passer et je rentre dans sa chambre. Petite, intime, dans laquelle j'ai de magnifiques souvenirs... J'aurais peut-être dû demander à aller dans le jardin. Mais je l'aurais revue saoule et inquiète...

Je ferme les yeux. Ce sera plus dur que je ne pensais.

## Fournée 6

*Rise - The Rasmus*

– Il faut qu'on parle.

Ces mots semblent plus dire « je dois te dire un truc » que « ayons une discussion sincère sur la suite de notre relation ». Un vertige me prend à l'idée qu'elle soit venue juste pour rompre avec moi. Elle passe près de moi puis ferme les yeux un instant.

Est-ce qu'elle est en train de se dire qu'elle regrette ce qu'on a partagé ensemble ? Que c'était une bêtise ? Je n'y survivrai pas, je crois.

– De quoi veux-tu qu'on parle ? demandé-je en refermant la porte.

Je prie pour que le supplice s'abrège.

– De nous.

Je déglutis, la gorge sèche. C'est bien ce que je pensais. Elle va me larguer. Elle s'est trop laissée aller hier et elle le regrette.

– Je ne vais pas y aller par quatre chemins, continue-t-elle.

Non, je t'en prie. Fais ça vite.

– Je n'ai jamais ressenti ça pour qui que ce soit.

D'accord, c'est dur, mais... Hein ? Je la regarde, étonnée. Je ne pensais pas que ça commencerait comme ça. Elle s'approche de moi.

– Jelena, je ne pourrais jamais lâcher mon travail.

Je redescends aussitôt sur terre. J'essaie de me remémorer les discussions qu'on a eues. C'est facile, elles ne sont pas nombreuses.

– Je ne te l'ai pas demandée, noté-je.

Je suis un peu vexée. Même beaucoup. Je lui ai dit qu'elle me manquait et elle, de suite, elle a cru que je voulais la contrôler ?

– Tu le feras, assure-t-elle.

Ma colère monte en flèche.

– Tu es médium ?

– Non, mais ça se passe toujours comme ça. Tu commences par te plaindre que ton partenaire n'est jamais là puis tu lui mets un ultimatum.

Je lui prends la main. Bon, il n'y a pas que moi qui aie eu des relations pourries par le passé. Je comprenais bien qu'elle avait du mal à me faire confiance, à se laisser aller, qu'elle souhaitait tellement tout contrôler, ça ne pouvait pas résulter d'autre chose que d'une mauvaise expérience.

– Je suis pâtissière, Léa.

Elle n'a pas l'air de saisir en quoi cette précision est importante.

– Je me lève pâtisserie, je mange pâtisserie et je m'endors pâtisserie. Y a pas un instant où je ne pense pas au travail, à ce que j'ai envie de tester, à l'excitation que je ressens quand Martina me donne une nouvelle recette à essayer... Et en plus, je sens que ça va être encore mieux, les prochains jours, parce qu'elle va tout déchirer en tant que princesse et que je suis sûre qu'elle va réussir à se débrouiller pour conserver son boulot.

Elle lève un sourcil. Elle doute, je le vois bien. Mais moi, je connais ma meilleure amie.

– Tout ça pour te dire que, je suis extrêmement bien placée pour comprendre à quel point le travail peut devenir une part importante de nous, parfois la principale. Et je ne t'en ferais jamais le reproche.

Un tourbillon d'émotions s'empare de ses yeux. Puis l'effort qu'elle fournit pour les contrôler. Je souris et caresse sa joue. Ma control freak à moi.

– Je suis juste un peu... déboussolée quand tu n'es pas là. J'ai l'impression d'être... je ne sais pas, seule. Trop seule. L'ascension de Martina n'aide pas, je te l'accorde, mais... moi non plus, je n'ai jamais ressenti ça pour quelqu'un.

Mes mains commencent à trembler. Je glousse. De nervosité.

– J'ignore où on va, admet-elle.

– C'est important ?

– Je pensais que ça le serait pour toi.

Je réfléchis quelques secondes.

– La seule chose que je veux savoir, c'est si tu envisages cette relation comme un simple plan cul ou si tu vas y mettre autre chose. Parce que tu as dû noter que j'avais un cœur d'artichaut. Les plans cul, j'ai donné et j'en veux plus.

– T'es pas un plan cul, lâche-t-elle.

Avec orgueil, je constate que ça ne lui a pas demandé d'effort.

– Alors, c'est tout ce que j'ai besoin de savoir pour le moment. On verra plus tard. On n'est pas obligé de se mettre dans des cases ou de prévoir le mariage ou autre chose... Est-ce qu'on peut juste se laisser porter ?

Elle rit en acquiesçant.

– Tu m’impressionnes, Jelena, murmure-t-elle.

Sa voix me fait frissonner. Personne m’a jamais dit que je l’impressionnais.

– Je pensais que... j’ai été bête de ne pas te faire confiance.

– C’est sûr, me moqué-je.

Je m’approche encore d’elle, l’attirant contre moi. Elle se laisse faire, contre toutes mes attentes et je l’embrasse. L’initiative m’enhardit, surtout quand elle entrouvre sa bouche et qu’elle me fait comprendre que je dois venir chercher sa langue. Seule Léa peut me donner des ordres tout en restant passive.

Quand on se sépare, on échange un regard. Je sais que les choses ont changé. Nos cœurs battent à l’unisson et le sexe va se révéler puissant juste après. Mais avant qu’on démarre, j’ai un aveu à faire.

– Par contre, j’aimerais que tu prennes ton pied, vraiment, lâché-je en haussant les sourcils.

– Convains-moi, défie-t-elle en commençant à dégrafer sa chemise.

Ma gorge s’assèche.

Décidément, elle va me rendre folle.